

Un relief funéraire

- A l'extérieur, remployée dans le mur ouest du bras nord, une sculpture qui proviendrait du prieuré représente la montée au ciel de l'âme d'un défunt.
 - L'âme est représentée par un petit personnage nu, élevé dans une mandorle, médaillon évocateur de la sainteté céleste, tenue par des anges. Les ailes des anges sont déployées à angle droit suivant la même formule décorative qu'à la Maison-Dieu de Montmorillon.
 - Une épitaphe, inscription lisible sur la bordure inférieure, renseigne sur son identité :
- RANULFUS AD ASTRA ELEVATUS NOBI(LIS) (A)GNETIS PROLES
- Ce "Ranulfe, issu de la lignée de la noble Agnès" était le fils du seigneur de Montmorillon, *Petrus de Foro* - Pierre I^{er} du Marché - mort dans la première moitié du 12^e siècle.



Comme souvent en Poitou, une grande pierre plate a été disposée contre le mur sud, proche de l'entrée de l'église. Cette "pierre des morts" permettait autrefois de déposer le cercueil des défunts avant de pénétrer dans l'église.

- A gauche de l'entrée sud, une grande croix est accolée au mur extérieur. Elle date de la Restauration (1815-1830). A cette époque comme tout au long du 19^e siècle, de nombreuses missions paroissiales sont prêchées pour l'édification des fidèles. A l'issue de chaque mission, une croix était généralement élevée. Ici, elle est couverte de cœurs en métal qui témoignent de la ferveur des paroissiens : moyennant le versement d'une obole, chaque famille, dont le nom accompagné d'une date était gravé dans le métal, pouvait clouer un cœur au bois de la croix en signe d'attachement au Christ sauveur.



© PARVIS - 2002

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saulgé (Vienne)

l'église Saint-Divitien

1 - l'histoire, l'édifice



Là où deux ou trois seront
rassemblés en mon nom, je suis au
milieu d'eux.

Matthieu 18, 20

Dépendance de Déols

- Du pont qui franchit la Gartempe, on voit apparaître les lignes simples de l'église Saint-Divitien, son clocher octogonal, son long transept, son chevet plat.
- Proche de l'axe Montmorillon-Limoges, la "route des diligences", aux frontières du Poitou, l'église était, sous l'Ancien Régime, dans la dépendance de l'abbaye bénédictine de Déols, près de Châteauroux. Sans doute lui fut-elle apportée en dot par le descendant de Ranulphe, seigneur de Montmorillon, qui en devint l'Abbé en 1090. L'église est citée à cette date, pour sa dédicace, associée au nom de saint Pierre II, évêque de Poitiers.

La présence d'une déesse de l'abondance, datant du deuxième siècle et découverte à l'occasion de travaux menés à proximité, laisse penser que l'église fut édifiée à l'emplacement d'un sanctuaire gallo-romain. Le nom de la déesse *Divitiæ* ne serait pas étranger au choix du vocable de saint Divitien - *Divitianus*, le fils de Divitius - pour l'édifice chrétien mais il n'est pas interdit de songer aussi à une influence radegondienne. Fêté le 5 octobre, Divitien fut, en effet, au 4^e siècle, évêque de Soissons, ville où sainte Radegonde sera consacrée à la vie religieuse par l'évêque Médard. Divitien exhorta les habitants qui réussirent à protéger leur ville des envahisseurs barbares.

- Le prieuré avait sa chapelle, aujourd'hui transformée en maison d'habitation. Son chevet polygonal se voit encore aujourd'hui au nord de l'église.
- L'église actuelle présente un plan en croix latine orientée qui traduit des influences variées : Berry, Limousin et Anjou. Le clocher, sur le transept, est octogonal, selon une formule fréquente aux confins du Limousin. Sa souche aveugle est ornée d'arcatures sur pilastres ou colonnettes à chapiteaux. L'étage s'allège de baies et d'arcades aveugles.

Un portail roman

- Le portail est en plein cintre et à deux voussures. Quelques briques sont intercalées entre les claveaux et un cordon souligne sa partie supérieure. Il est dépourvu de tympan, comme tous les portails du Poitou roman.
- Un des chapiteaux, à la retombée des voussures, représente une étrange tête de démon.

La nef

- La nef est la partie la plus ancienne. L'état premier apparaît avec le petit appareil du mur nord où se mêlent granit et calcaire. L'absence de contreforts sous-entend l'absence de voûte à l'origine.
- Un cordon continu habille la nudité de ce mur. Il contourne les archivolttes des baies, semblables à celle de la façade.
- Sur le flanc sud, les contreforts ont été ajoutés tardivement pour consolider l'édifice. La sacristie, qui fait saillie, est une construction moderne..

LE TÉTRAMORPHE

Inspirés des *Kéribim* assyriens (Ezechiel 1, 10 et 14, 10), animaux composites dont chaque aspect a été isolé, le *Tétramorphe*, que l'on retrouve dans Apocalypse 4, 7, a été très tôt associé aux évangélistes par les Pères de l'Eglise. Chacune des figures correspond au début d'un des évangiles et à une étape de la vie de Jésus. L'homme renvoie à la généalogie de Jésus (Matthieu - l'Incarnation). Le taureau évoque l'animal sacrificiel, et donc le service du prêtre Zacharie au Temple (Luc - la Passion). Le lion est la voix de Jean-Baptiste qui crie dans le désert et Jésus au désert parmi les bêtes sauvages (Marc - la Résurrection*): le lion est absent à Saulgé. L'aigle évoque la hauteur spirituelle (Jean - l'Ascension). I

* Selon les anciens bestiaires, la lionne mettait bas des petits **sans vie** que leur **père** animait de son **souffle** après **trois jours**.

Un bel espace intérieur

- La nef, dont la voûte est moderne, annonce le large espace du transept et du sanctuaire. Le carré du transept est formé d'arcades en plein cintre portées par des pilastres. Sa coupole repose sur des pendentifs surmontés de trompes, celles-ci reliées par des arcatures. Ce dispositif assez complexe et inhabituel rappelle certaines grandes églises rhénanes..
- La trace de deux passages voûtés en demi-berceaux, entre la nef et le transept, peut faire penser aux passages dits "berrichons". Le bras nord de ce transept du 12^e siècle est voûté en berceau. Son absidiole orientale a disparu. Le bras sud est moderne.
- Seul un élément de baie, près du transept, témoigne de l'ancien chœur roman. L'espace

Un sanctuaire angevin

rectangulaire actuel a été profondément remanié au 13^e siècle dans le style gothique angevin.

- De minces nervures toriques raidissent la voûte. Aux intersections : le Tétramorphe. A la clé : l'Agneau.